

JEAN FRANÇOIS BILLETER

L'OREILLE
Dossier d'une expérience



ÉDITIONS ALLIA
16, RUE CHARLEMAGNE, PARIS IV^E
2026

Je remercie Gérard Berréby et Danielle Orhan, des éditions Allia, d'avoir rendu possible la publication de ce document et de l'avoir réalisé avec autant de soin. Je remercie également mon ami Soheil Azzam, qui a joué un rôle essentiel dans sa préparation.

INTRODUCTION

L'EXPÉRIENCE remonte à l'été 1978. J'avais lu *Vers l'écoute humaine* (1974) et *L'Oreille et la vie* (1977) d'Alfred Tomatis. Mon intérêt venait de ce que, dans l'enseignement de langue chinoise que je donnais à la faculté des lettres de l'université de Genève avec Wen mon épouse, nous commençons par les sons et les tons et constatons chaque année dès la première heure que, parmi la trentaine de débutants que nous pouvions avoir à l'époque, certains avaient l'oreille et d'autres ne l'avaient pas. Quelques-uns semblaient même handicapés. Nous découvrons dès la première pause que, parmi ceux qui avaient l'oreille, plusieurs faisaient de la musique au conservatoire.

Mon intérêt venait de là, mais a tôt fait de prendre d'autres dimensions. Tomatis m'a appris le rôle que l'oreille joue dans nos vies. Le tympan reçoit des vibrations transmises par l'air, dans certaines fréquences. Par un mécanisme qui est une merveille de la nature, il les transforme en impulsions nerveuses que le cerveau transforme ensuite en ce que nous appelons des sons. L'oreille fournit en même temps de l'énergie à tout le système nerveux et donc à la personne entière. Par un autre mécanisme, nos oreilles assurent notre équilibre, donc notre tenue verticale, et nous font sentir nos changements de posture et d'allure. Elles jouent un

rôle essentiel dans l'histoire de chacun, car nous commençons à entendre et à écouter bien avant la naissance. L'enfant entend, puis écoute la voix de sa mère et forme par là son premier rapport avec sa future langue maternelle. Il en résultera plus tard son rapport avec les autres langues, car différentes langues créent des spectres auditifs différents et plus ou moins complets, ce qui fait que le passage aux autres langues sera plus facile ou plus difficile. La qualité de l'élocution, que ce soit dans la langue maternelle et dans les langues que l'on apprendra plus tard, dépend également de l'oreille, car nul ne peut bien produire exactement des sons qu'il ne perçoit pas bien. Notre système nerveux est ainsi fait qu'en outre, la vie de l'oreille et celle du bas du visage sont intimement liées. Cette dernière renseigne sur la finesse de l'oreille et sur l'énergie qu'elle fournit à la personne entière. C'est pour cela que le sourire plaît et que les fossettes séduisent. Il va sans dire que la qualité de la voix, c'est-à-dire son timbre, est aussi déterminée par l'oreille.

Voilà ce que je découvrais. Mais Alfred Tomatis était avant tout un médecin, un oto-rhino-laryngologiste qui cherchait à aider des patients souffrant d'un dysfonctionnement de l'oreille. Il a inventé pour cela une méthode simple dans son principe. Elle consiste à agir sur le tympan, dont la tension est réglée par un muscle minuscule. Ce réglage est capital. Le tympan se détend pour protéger l'oreille du bruit, il se tend pour écouter. Pour restaurer le plein fonctionnement de l'oreille ou le créer quand il n'a jamais été atteint, il fallait que le tympan retrouve son jeu et sa tension, ou

les trouve quand ils avaient manqué jusqu'alors. Tomatis a mis au point pour cela un petit appareil qui permet de faire écouter de la musique filtrée selon une progression calculée, un concerto pour violon de Mozart par exemple. Au début ne sont livrées que les fréquences les plus élevées. L'oreille devine du Mozart et se tend pour l'entendre. Par étapes sont ensuite ajoutées les fréquences plus basses, que l'oreille accueille avec la sensation d'un monde sonore de plus en plus riche et pour finir celle d'une plénitude inconnue, qui crée une sorte de jubilation.

Telle fut l'expérience que j'ai faite durant l'été 1978. J'étais allé voir Tomatis à Paris, dans son Centre du langage. Je l'avais revu lorsqu'il était venu faire un exposé dans le Centre du langage qu'il avait créé à Genève. Cet été-là, nous sommes allés voir Mme Antoinette Patry, qui dirigeait ce centre, je ne sais dans quelle idée au juste. Elle nous a offert une «didactique» à moi, à Wen mon épouse et à TERENCE notre fils, qui avait huit ans. «Mais nous n'avons rien», lui avons-nous dit. «Il y a toujours quelque chose, nous a-t-elle répondu en souriant, vous verrez.»

Les circonstances étaient favorables. Nous avions tout notre temps. L'expérience s'est faite de façon suivie, en onze journées consécutives. Mme Patry avait précisé que, pendant les séances, d'une demi-heure chacune, nous pouvions somnoler ou rêver, ou par exemple dessiner, mais ne devons pas lire: la fonction du langage devait être désactivée. J'avais beaucoup dessiné autrefois. À tout hasard, j'ai amené le premier jour des crayons, des stylos et

un grand cahier fait pour le dessin. J'avais à l'esprit l'exemple de Henri Michaux. Je possédais depuis mes années d'études *Misérable miracle*, dans la belle édition originale du Rocher, où il a rendu compte, par la prose et par le dessin, de son expérience de la mes-caline et du haschich. Je me disais que j'allais peut-être enregistrer comme lui ce qui allait m'arriver. Ce qu'on va lire, ou plutôt voir, est la reproduction exacte et complète de ce que j'ai mis sur le papier sous la dictée, sans jamais la moindre hésitation : 53 planches nées au cours de 43 heures d'écoute qui se sont suivies pendant onze jours. J'ai aussi pris des notes, mais rares et brèves. Le soir, j'ai rédigé des notes plus longues et transcrit des rêves qui avaient un rapport étroit avec ce qui se passait le jour.

L'aventure que relatent ces planches a confirmé, au-delà de toute attente, ce que j'avais appris de plus profond chez Tomatis. Elles ont dormi dans mes cartons pendant près d'un demi-siècle et je les ai retrouvées un peu par hasard. Je les ai accompagnées d'un commentaire succinct, destiné à guider le lecteur. Dans la postface, j'ai réuni diverses précisions et des réflexions que cet ensemble m'inspire aujourd'hui.

DOSSIER

1 Premier jour, première séance. Un monde irréel, dans lequel n'existent que certains sons. C'est un univers aérien ou sous-marin, doucement lumineux, sans limites. La musique de Mozart me parvient de loin. Après quelque temps, elle se précise et je saisis distinctement les lignes mélodiques qui se chevauchent.

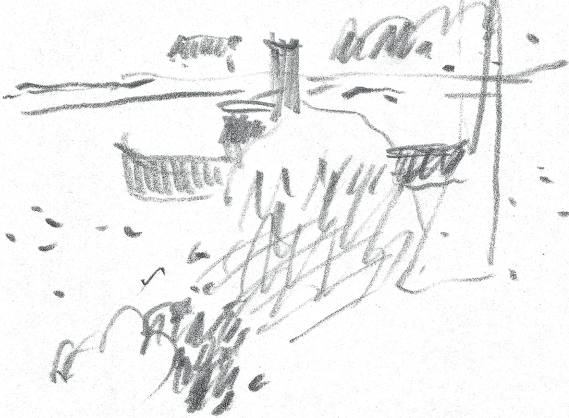
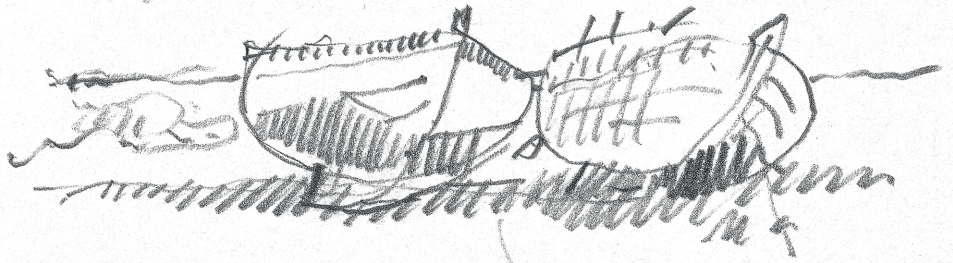
Entre la 1^e et la 2^e séance, j'écoute un instant les bruits de la rue. Ils sont plus distincts, plus vifs, plus légers que d'habitude.

2^e séance. Je m'étends. Rien de nouveau. Je me lève pour dessiner. Je reproduis au crayon des dessins de Bonnard que j'ai apportés¹, puis le visage de Giacometti et un cheval filiforme que je trouve dans *L'Atelier d'Alberto Giacometti* de Jean Genet, que j'ai aussi apporté à tout hasard².

1. *Bonnard, Drawings from 1893-1946*, The American Federation of Arts, New York, 1972.

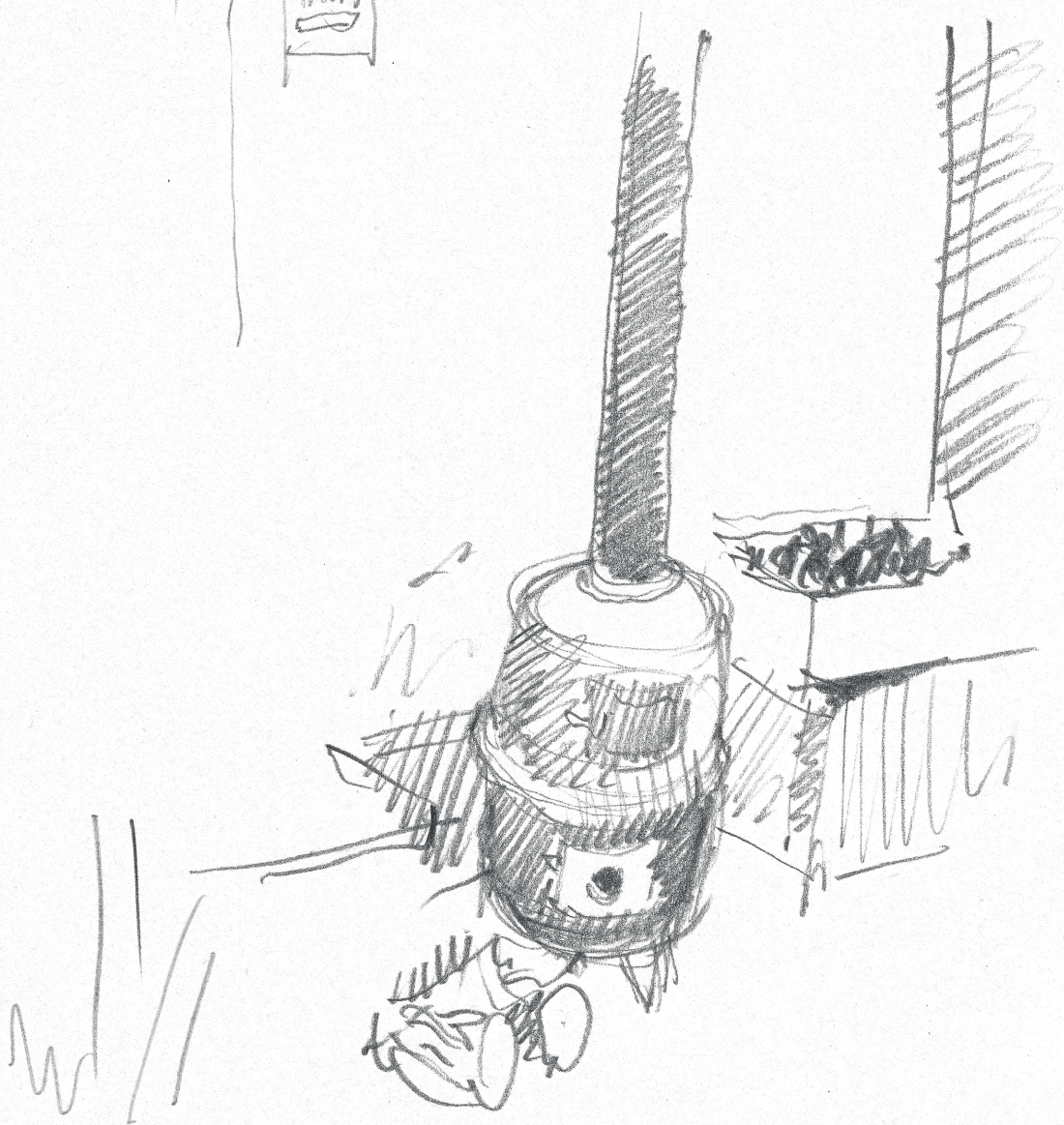
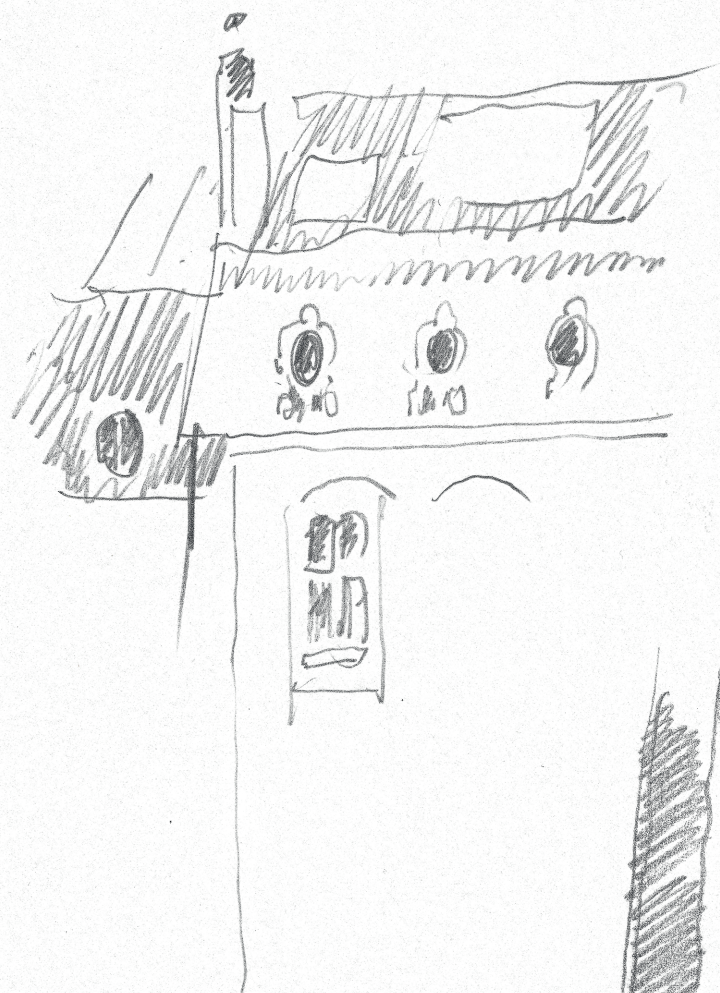
2. *L'Arbalète*, 1963. Photographies d'Ernst Scheidegger.

31.4
11/11/11 11:11 AM
11/11/11 11:11 AM



2 Sentiment d'ennui. Je m'occupe comme je peux. Détail de la façade d'en face, puis retour au livre de Jean Genet : le poêle de Giacometti.

L'après-midi : monde de sons qui s'étend, de plus en plus vaste. Je suis étonné par mon calme, dans cette aventure.



3 Deuxième jour. La musique filtrée, puis condensée, puis filtrée m'est devenue naturelle. Je m'aperçois qu'elle prend des significations opposées selon que je pense, en l'écoutant, à l'un ou l'autre de deux mondes que j'ai en moi, celui de ma mère et celui de ma famille paternelle, l'un funèbre, immobile, l'autre animé et lumineux.

De retour à la maison, je dessine les feuilles d'un bananier que nous avons au salon et un cendrier que j'ai sur ma table, avec un taille-crayon. J'ai retrouvé le goût du dessin, perdu depuis longtemps. Je note un sens prononcé du volume, nouveau.

30.7.78

Giacomelli : se sert des
lignes ~~pour~~, non pour
définir les objets selon leur
contours conventionnels, selon
leur image, mais selon leur
volume, ou plutôt pour créer
l'espace dans lequel ils
apparaissent

31.7.78

Celui qui se sert
ne doit pas fournir
un point d'appui, mais
un espace

éviter toute
fermeture

fin d.
bouclage

→ en fait, c'est

parvenir à faire cela
devant la réalité
phénoménale

pourquoi les enfants sont si près
des parents à l'approche des parents

musique : divergence
plusieurs lignes à la fois

la concentration du musicien
au moment où joue

→ même maîtrise, au niveau humain,
que celle que j'observe chez Nino aux aguets

oreille ~~de~~ devenue plus perceptive : à la fois
plus d. précision, plus d'ensemble et plus d. légèreté
(la confusion de ces qualités à première vue
paraît paradoxale)

Opp. Caelys/CIT : ~~l'art~~ examiner
non pas deux logiques, mais deux types
d'activités, l'autre étant plus intense,
pensive : plus d. perfection (perfection
incarnée)
l'œuvre à l'idée que la langue a une extension

4 Une vision colorée apparaît, que je transcris rapidement et sûrement au moyen des stylos que je tenais prêts. Je ne m'interroge pas sur la signification de ce que je vois, qui est pourtant très significatif, y compris dans les couleurs. En haut un soleil, au milieu des montagnes ou peut-être un corps allongé sur une sorte de table, en dessous la mer.



www_mmm_of_mmm.